

voulait, s'en allait qui voulait. A tous on ne demandait qu'une qualité, pouvoir payer régulièrement la contribution. C'était un mélange disparate où l'élite manquait, mais où fermentaient les pires éléments. Il aurait fallu à quelques-uns fermer la porte. Le jeune vicaire l'avait ouverte, par zèle, à tous, il lui fallait maintenant, par nécessité, ne la fermer à personne. Car la caisse de l'Œuvre était vide. Ceux qui avaient promis ne se souvenaient plus. Tout à l'entour, menaçantes, criardes, des factures hérissaient leurs têtes, venaient y piger abondamment. Un jeune homme de moins, c'était une contribution de moins, peut-être un bon acteur de moins pour la prochaine séance. Celui-ci jouait le tambour, l'autre la flûte, l'autre la tambourine. Les chasser c'était désorganiser la fanfare.

Bientôt le mauvais esprit, inséparable compagnon des mauvaises mœurs, s'installa en maître dans la maison ; le jeu d'argent se glissa habilement autour du pool, et dans la petite pièce, future bibliothèque, on trouva des bouteilles vides... ! Les meilleurs jeunes gens ridiculisés par les autres se retiraient peu à peu. La place bientôt resta libre aux pires. Hypocrites et lâches, ils se moquaient du pauvre vicaire, lui jouaient des tours pendables, et au retour des promenades, lui donnaient l'humiliation du spectacle de trois ou quatre en état d'ivresse.

A la fin, la mort dans l'âme, dépouillé de tout son optimisme, le pauvre prêtre dut ouvrir les yeux et constater que ses fatigues, ses sacrifices, les sommes englouties dans cette construction et les organisations sportives tapageuses n'avaient abouti qu'à mettre sur pied un "club", peut-être inférieur à la salle du barbier ; que sa maison ne méritait pas de porter l'enseigne : "*Œuvre de jeunesse catholique*", qu'elle était un mensonge qui trompait la vigilance des parents, abusait de leur bonne foi et sortait de leur famille, pour les gaspiller, d'excellents jeunes gens qui y seraient restés.

Aux enthousiasmes du début succéda en lui le découragement. Torturé par cet insuccès, l'âme lasse, un jour après une plus éclatante et plus scandaleuse incartade de ses jeunes gens, il les flanqua tous à la porte, mit la clef dans la serrure, et demanda son rappel. C'était la ruine. Son échec donna des arguments de plus

à tous les inertes, aveugles ou paresseux qui s'en vont les yeux clos, avec des idées obstinément arrêtées sur des méthodes pastorales qui ont fait leur temps et ne sont plus de saison.

Et le curé presque triomphant put s'écrier : " Je vous l'avais bien dit, avec ces gars-là, il n'y a rien à faire ! "

* * *

Ce jeune prêtre, cette Œuvre, cette paroisse, vous les connaissez. Au bas de ce tableau il serait facile de mettre une dizaine de noms et peut-être plus. Dira-t-on que j'ai brossé le tableau un peu en noir ? Les paresseux qui ont peur d'avoir à y remédier ont coutume de dire quand on leur signale le mal : " Vous exagérez ! "

Dans ce jeune prêtre et dans son Œuvre, tous les traits ne conviennent pas également à toutes les fondations qui ont failli en ces dernières années, mais toutes en ont fourni quelques-uns.

Nous ne dirons pas qu'il ne fallait pas fonder l'œuvre, mais qu'il fallait l'établir sur d'autres bases. Le vieux curé et le vieux marguillier avaient tous les deux raisons de s'opposer à ce que voulait faire le vicaire, mais celui-ci aurait d'abord dû s'informer de la voie à suivre. Hélas ! lui, comme ses prédécesseurs, il a été victime d'une erreur très accréditée au sujet des Œuvres de jeunesse. Il n'est pas sûr qu'elle n'en fera pas d'autres. *Qu'est-ce qui a manqué à ce jeune prêtre ?* Ni le zèle, ni le dévouement, ni l'intelligence à coup sûr, ni même un grand amour des jeunes gens et une ardente volonté de leur faire du bien.

Ce qui lui a manqué c'est une conception vraie des Œuvres de jeunesse ; c'est d'avoir appris comment on les fonde, sur quels principes on les appuie, de quelles façons on les garde vivantes. En un mot, *il lui a manqué la compétence*, qualité dont personne ne saurait se passer. " Il n'est pas plus pernicieuse erreur que celle de croire que le seul fait d'être prêtre et bon prêtre donne l'aptitude à tous les ministères. Chaque poste exige sa préparation distincte, intellectuelle et sociale, et outre le savoir, il y a l'expérience et le doigté à acquérir. Il y faut des années d'études parfois et de multiples reprises de la même tâche à travers les difficultés quotidiennes d'où jaillit enfin la lumière qui assure finalement le succès aux patients plutôt qu'aux génies. "